

Garcia, A.-L. et Lantheaume, F. (dir.). (2019). *Durer dans le métier d'enseignant*

Paris : Academia-L'Harmattan, 282 p. ISBN : 978-2-8061-0486-1

Michel Bois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/5319>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Référence électronique

Michel Bois, « Garcia, A.-L. et Lantheaume, F. (dir.). (2019). *Durer dans le métier d'enseignant* », *Recherche et formation* [En ligne], Notes critiques, mis en ligne le 14 mai 2020, consulté le 14 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/5319>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2020.

© Tous droits réservés

Garcia, A.-L. et Lantheaume, F. (dir.). (2019). *Durer dans le métier d'enseignant*

Paris : Academia-L'Harmattan, 282 p. ISBN : 978-2-8061-0486-1

Michel Bois

RÉFÉRENCE

Garcia, A.-L. et Lantheaume, F. (dir.). (2019). *Durer dans le métier d'enseignant*. Paris : Academia-L'Harmattan, 282 p. ISBN : 978-2-8061-0486-1

- 1 Une petite réserve sur le titre choisi : en lecture rapide, l'œil repère « Dur » et « métier d'enseignant ». De là à s'imaginer une nouvelle plainte sur la difficulté du métier, il n'y a qu'un pas. Rien à voir avec tout cela, mais un ouvrage roboratif et instructif, qui porte deux bonnes nouvelles : on peut s'intéresser aux enseignants en fin de carrière (puisque à la différence de ce qui se passe dans certaines entreprises, les enseignants ne sont pas remerciés, la cinquantaine passée) ; ce parcours professionnel final peut être autre chose qu'un calvaire.
- 2 Effet d'un certain hasard ou équilibre méthodiquement recherché, l'ouvrage vaut à la fois par la variété des approches proposées et par un parti pris de comparaison puisque deux systèmes éducatifs fournissent les huit exemples qui sont analysés : celui de la France et celui de l'Allemagne. Le risque potentiel du souci de diversité eût été de produire une impression de confusion. Les deux auteures – A.-L. Garcia et F. Lantheaume – y ont remédié en regroupant les contributions quatre par quatre, selon deux thématiques distinctes : « Durer face aux défis et aux métamorphoses du travail enseignant » avant « Genre des enseignants et persistance professionnelle ». Voilà un terrain solidement quadrillé par un duo de chercheuses qui ne plaisantent pas : des scientifiques de deux pays dont les écrits entremêlés sont répartis également selon deux thématiques et renvoient globalement à cinq disciplines académiques :

sociologie, sciences de l'éducation, sociohistoire, psychanalyse, sciences du travail. La dominante est sans aucun doute sociologique, mais pas seulement. Cette variété est assez rare pour qu'on la souligne.

- 3 Elle est aussi au principe du plaisir qu'éprouve son lecteur à fréquenter l'ouvrage. Après une introduction très solide, il pourra apprécier un premier article de S. Coste et F. Lantheaume intitulé « Les dynamiques professionnelles en fin de carrière. Savoir durer dans le métier dans un environnement en mutation » : au fil du vieillissement, les normes du métier changent, l'écart entre les comportements attendus des élèves et/ou des jeunes collègues d'une part et la réalité à laquelle on est confronté d'autre part s'accroît, ce qui multiplie les « épreuves » auxquelles on doit faire face et qui peuvent être surmontées au prix d'une adaptation qui redonne sens à l'engagement initial dans le métier. Il s'agit dans ce cas « d'enseignants seniors du secondaire ».
- 4 La population qui fait l'objet de l'étude change avec le second article, rédigé par H. Crocé-Spinelli : « Tenir bon grâce à une double fonction. L'engagement professionnel des enseignants-formateurs du premier degré en France ». Ce à quoi ces enseignantes du premier degré ont été spécifiquement confrontées n'est pas une réforme générale de l'éducation – qu'elles auraient eu à intégrer comme tous leurs collègues – mais une amputation assez brutale de leur domaine d'activité, puisqu'elles exerçaient auparavant comme professeures des écoles et comme formatrices des futurs professeurs des écoles (PEMF, soit professeures des écoles maîtres formateurs) et qu'on les a estimées en 2010 – réforme dite de la « mastérisation » – impropres à remplir ce second rôle. On ne s'étonnera pas qu'elles considèrent cette perte de reconnaissance institutionnelle comme « injuste » ou plutôt comme relevant de « principes de justice » au sens de Thévenot et Boltanski dans lesquels elles ne se reconnaissent pas : « logique civique » vs « logique industrielle ou marchande ». En revanche, parmi les multiples façons dont certaines parviennent à surmonter cette épreuve, il faut noter l'appui qu'elles peuvent trouver dans la reconnaissance dont leur travail avait fait l'objet auparavant.
- 5 La parole est ensuite à un psychanalyste, Ronny Jahn, qui traite « Les défis de l'École en tant qu'institution. Réflexion psychanalytique sur la persistance professionnelle des enseignants ». Nous passons donc d'une catégorie d'enseignants singulière – les PEMF – à une analyse de portée beaucoup plus générale. La notion de « persistance professionnelle » renvoie ici à l'effort que doivent produire les enseignants adultes pour assumer leur rôle alors que l'omniprésence autour d'eux des préoccupations infantiles menace de les ramener à leur propre enfance et aux « formes d'autorité déjà vécues », en clair de les faire régresser.
- 6 Changement complet de perspective avec l'article suivant de S. Simonian : « S'appuyer sur les transducteurs pour se maintenir dans l'activité professionnelle. L'exemple de l'utilisation du cahier de texte électronique par les enseignants français ». Il y est question d'une rupture technologique – l'usage d'outils numériques dans le domaine de l'éducation – et de la façon dont elle transforme les façons de faire des acteurs, en facilitant leurs relations avec leurs élèves et avec l'administration, les aidant ainsi à se maintenir dans le métier. Le concept central sur lequel s'appuie l'auteur est celui « d'affordance ».
- 7 Nous entrons alors dans la deuxième partie intitulée « Genre des enseignants et persistance professionnelle ».

- 8 Elle s'ouvre sur un article d'A.-L. Garcia : « Devenir mère et rester enseignante... Une équation complexe en Allemagne ». Pour éclairer son propos, l'auteure nous fait voyager dans l'espace, comme attendu, mais aussi dans le temps, exotisme bienvenu. Elle remonte jusqu'au XVIII^e siècle, moment où se met en place une « polarisation des genres » qui reconnaît aux femmes des compétences intrinsèques résumées par la notion de « *Mütterlichkeit* » ou « maternité spirituelle ». Ces qualités « féminines » (chaleur humaine, émotion, empathie) prédisposent les femmes au travail social, notamment éducatif. En revanche, il n'est pas imaginé que les femmes puissent cumuler « maternité spirituelle » et maternité effective. Pour pouvoir enseigner, elles doivent donc rester célibataires – ce qui n'est pas un obstacle pour les nonnes – ou être veuves. L'interdiction du mariage pour les enseignantes n'est levée qu'en 1950. L'auteure explique ensuite comment à partir des années soixante des compromis s'instaurent progressivement entre ces deux formes de maternité, notamment avec une césure dans la carrière pour permettre aux femmes d'élever leurs propres enfants avant de retourner faire la classe, puis la possibilité ouverte, comme chez nous, de travailler à temps partiel.
- 9 J. Jarty nous entretient ensuite du « temps partiel choisi » tel qu'il est vécu par les enseignantes : « Tenir à temps partiel. Une pratique de *féminitude* dans l'enseignement secondaire français ». L'auteure nous invite à nous méfier des fausses fenêtres. Ce n'est pas parce que les possibilités de travailler à temps partiel dans l'éducation ne discriminent pas entre les genres et qu'elles résultent d'un choix individuel qu'elles ouvrent majoritairement sur les mêmes perspectives : investissement dans d'autres domaines d'action pour les hommes, repli partiel sur les tâches familiales pour les femmes.
- 10 R. Baar nous parle quant à lui des enseignants des écoles primaires allemandes : « Monsieur l'instituteur. L'influence de la catégorie de genre sur la posture professionnelle des enseignants allemands ». Comment la minorité masculine exerçant dans le premier degré parvient-elle à garder sa dignité d'homme alors qu'elle exerce une profession perçue par la société comme féminine ? Au fil de son enquête l'auteur décrit finement les formes de démarcation et les mécanismes compensatoires qu'il a repérés et qui du reste fonctionnent à l'insu des intéressés. Une lueur d'espoir : les collègues les plus jeunes ont une approche plus réflexive de cette question.
- 11 Dernière contribution, celle de F. Carraud, qui centre son étude sur l'école maternelle : « Vieillir auprès des petits de l'école maternelle. Ethnographie d'un métier enseignant féminin spécifique à la France ». L'article s'ouvre sur une rétrospective soulignant les évolutions qu'a connues cet enseignement intégré au premier degré mais spécifique, des anciennes salles d'asile à l'évaluation exigée des « compétences ». Au travers de quatre portraits de collègues de plus de cinquante ans qui « se maintiennent dans le métier de manière satisfaisante pour elles-mêmes », l'auteure dégage quelques-unes des clés de ce « pouvoir d'agir » préservé : la réflexivité, la capacité de donner un sens à ce qu'elles font sous forme de « récits professionnels », les rencontres et les échanges professionnels, facteurs « d'endurance ».
- 12 Pour les apprentis chercheurs, il me semble que cet ouvrage polyphonique peut avoir des vertus propédeutiques, en déployant sous leurs yeux la richesse des approches possibles en matière de sciences humaines. Pour les chercheurs confirmés il est un encouragement à poursuivre le labourage du même terrain ou d'autres apparentés. On ne s'étonnera pas que les conclusions en forme de recommandations formulées par les

deux directrices de ce recueil excèdent largement le sujet traité : ce qu'elles retirent des différentes contributions vaut tout autant pour les enseignants débutants que pour ceux qui sont en fin de carrière. Qu'on se le lise !

AUTEURS

MICHEL BOIS

PRAG